

A TRAVERS LES LIVRES

La vraie Rome, réplique à M. Zola, par J.-L. Monestès, prêtre du diocèse d'Agen. 1 vol. in-18 jésus, publié avec l'autorisation de l'Ordinaire. Paris, GAUME et C^{ie}, 3, rue de l'Abbaye, 1896. Prix : 85 cts à Montréal.

“ La vraie Rome,” par l'abbé J.-L. Monestès, du diocèse d'Agen, est la réplique magistrale au dernier roman de M. Zola, qu'attendaient les amis de l'Eglise et de la vérité. Ce livre est, en même temps qu'une riposte, une thèse singulièrement attachante en faveur de la Ville éternelle, que l'auteur nous montre, en des pages exquises, “ couronnée de fleurs et d'épines de Judée,” dont le parfum s'est répandu, on le verra, à travers toutes les pages de son œuvre. Les grands problèmes soulevés par le romancier y sont étudiés sous leur vrai jour et si la forme de l'exposition est parfois originale et personnelle, le fond est d'une irréprochable orthodoxie. L'abbé Monestès reproche à M. Zola son incompetence pour traiter semblables matières et d'avoir fait un livre sur Rome, sans l'avoir étudiée et comprise, à l'aide de plans et de guides. Voilà pour la partie descriptive et technique. “ L'alchimiste plagiaire, ajoutez-il, a extrait les jugements, les faits, les détails qui sont la trame du livre, des écrits de M. de Bonnefon.”

Discours militaires.—Tel est le titre d'un nouveau volume de S. Em. le cardinal PERRAUD, qui paraîtra le 15 juin, à l'ancienne maison CHARLES DOUNIOL, 29, rue de Tournon, à Paris.

Nous donnons aujourd'hui l'avant-propos de ce livre que l'auteur dédie à la mémoire de son grand-père “ Jean-Baptiste Perraud, médecin de la Grande-Armée, tué sur le champ de bataille, près de Wilna (Lithuanie), tandis qu'il donnait ses soins aux blessés (1812), et de son père Marie-Léopold Perraud, ancien capitaine de voltigeurs au 7^e léger, mort en 1858.”

AVANT-PROPOS

Plus d'une fois, au cours de ma vie apostolique, j'ai eu occasion de parler des hommes et des choses de guerre. Je l'ai toujours fait avec une prédilection marquée et, je puis le dire, avec une sorte de piété filiale. Ces sentiments sont, en effet, chez moi un héritage de famille dont je me crois le droit d'être fier et auquel j'attache un grand prix.

Il est vrai que, pour obéir à l'appel d'en haut, je me suis engagé dans une milice différente de celle qui a compté dans ses rangs plusieurs des miens. Mais je ne crains pas d'être accusé par eux d'avoir moins bien servi les intérêts de mon pays et l'honneur de son drapeau, parce que j'ai voué ma vie à la propagation et à la défense de l'Evangile. Que de fois, pour m'exhorter moi-même, ou exhorter mes frères dans le sacerdoce, au courage, à la persévérance dans l'effort, à l'abnégation et aux sacrifices continuels qui constituent l'essence de notre vocation, je me suis redit, ou j'ai commenté la consigne toute militaire que saint Paul donnait à son disciple Timothée : “ Travaillez comme un vaillant soldat du Christ Jésus (1).” Je ne parle pas des analogies qu'on a tant de fois signalées entre la carrière du prêtre et celle de l'homme qui doit toujours être prêt à répandre son sang, quand la voix austère de l'honneur et de la discipline militaire le lui commande. Je ne pourrais rien dire à ce sujet qui ne soit d'avance très connu. Je n'insiste donc pas.

(1) II Tim., II, 3.